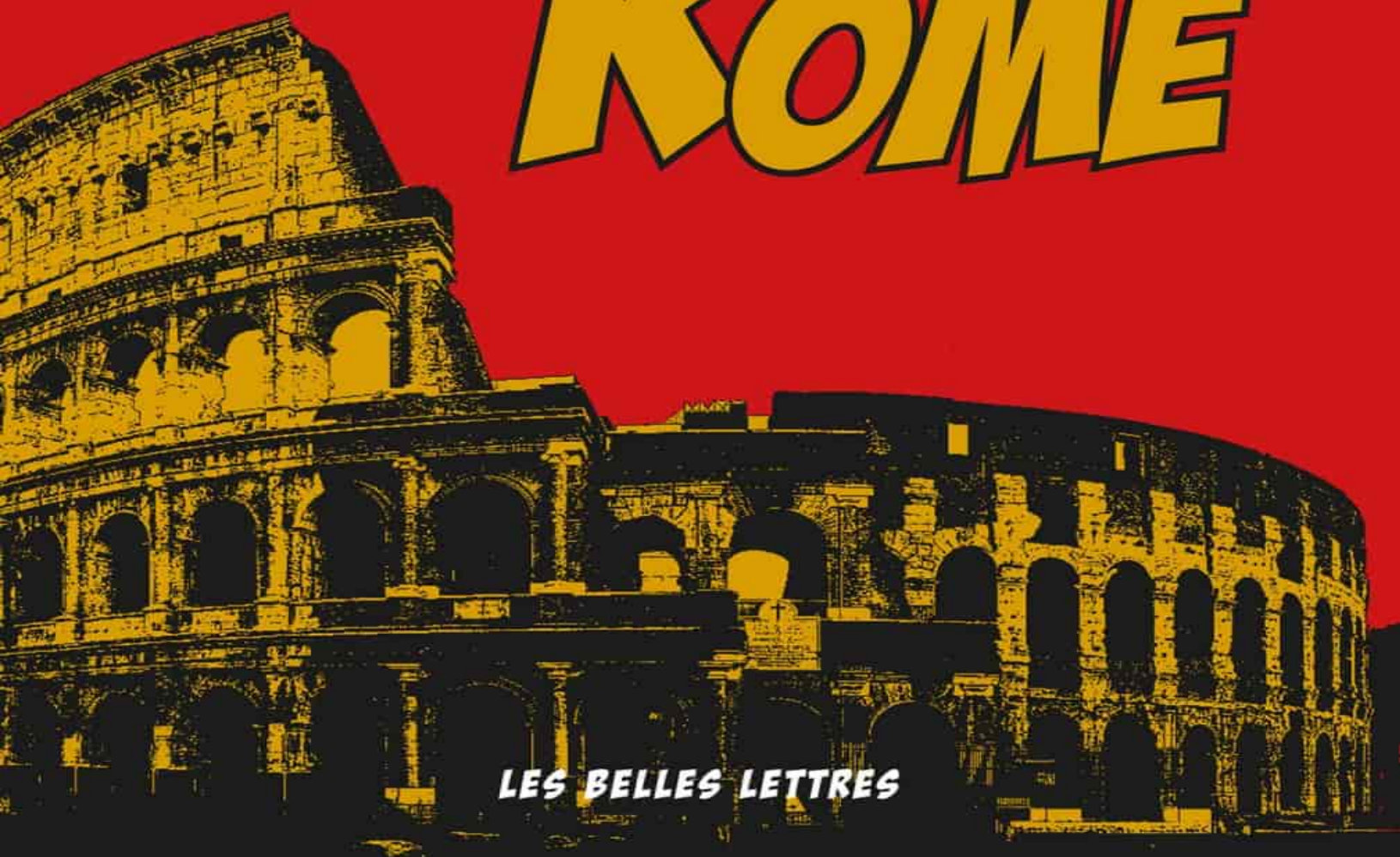


GIUSTO TRAINA

**HISTOIRE
INCORRECTE DE
ROME**



LES BELLES LETTRES

moderne dans le conspirateur » : les héros exemplaires du passé devaient lui céder la place.

En fait, le rapport de la modernité à l'héritage romain est contradictoire. Les nationalistes italiens qui ont grandi avec le mythe de la jeunesse ont résolu la question en affirmant leur respect pour leurs origines mais en rappelant aussi que leurs glorieux ancêtres étaient morts et enterrés, comme nous le voyons dans cette carte postale de 1941 (fig. 31), reproduction d'une illustration datant de trente ans plus tôt.

Aujourd'hui, quand on parle de la Libye, il est difficile d'évoquer l'*imperium* de Rome. Ce qui fut un temps le « quatrième rivage » italien sur le *mare nostrum* pose désormais des problèmes tout autres : c'est devenu un port de transit, que certains s'obstinent à juger « sûr » et par où passent les migrants qui meurent en tentant de rejoindre nos côtes.

Mais certains ne veulent pas faire montre d'*humanitas* envers les actuels « damnés de la Terre », les considérant comme un effet collatéral d'un supposé complot contre le monde occidental. C'est du moins ainsi que les *think-tankers* soutenant Donald Trump se sont représentés le phénomène migratoire. Et comme nous l'avons vu, certains vont aller déranger les Romains et leur bonne administration, leur attribuant une politique d'« intégration sélective », afin de défendre les thèses « souverainistes » et de stigmatiser les maudits « bien-pensants » qui ne seraient pas d'accord.

Mais ici l'Histoire romaine pourrait nous aider à comprendre quelque chose de plus. Dans le chapitre précédent il a été question de la crise gothique et de la bataille d'Andrinople, une catastrophe causée par le problème de migrants. Mais il ne faut pas s'y tromper, cela n'a pas été déclenché par les migrants en eux-mêmes, mais par les conditions inhumaines auxquelles ils furent soumis par des gouvernants rapaces et pingres. Je vous raconte brièvement l'histoire, et notez bien que la principale source est Ammien Marcellin, que l'on ne peut certainement pas taxer d'angélisme.



Fig. 31 – « L'Italie brandit l'épée de la Rome antique », carte de Noël de 1941. L'image est une reprise d'une illustration de 1911, époque de la conquête de la Libye, due au peintre et illustrateur Fortunino Matania.

Des disettes poussaient les Goths d'au-delà du Danube à venir se réfugier dans les territoires impériaux. Certains s'enrôlaient comme mercenaires dans l'armée, et ils avaient déjà combattu dans le passé pour celle-ci contre les Perses ; les réfugiés moins chanceux, en particulier les femmes et les enfants, étaient réduits en esclavage. D'autres étaient attirés par la possibilité d'occuper des terres cultivables abandonnées. En 376, cette situation s'était aggravée à cause du début de la poussée

des Huns. La tension était forte à la frontière, et certains officiers romains avaient réprimé sans pitié des tentatives d'infiltration. Finalement, l'empereur Valens fit savoir qu'il était favorable à l'accueil de ces barbares. Sauf qu'il ne s'agissait pas de quelques éléments, mais d'une grande masse : Ammien Marcellin parle d'une *plebs truculenta*, une « foule sauvage » (XXXI 4 5).

Ammien Marcellin détestait les barbares, mais il appréciait encore moins l'incapacité des hauts fonctionnaires impériaux. Et de fait, il explique que la crise éclata à cause de deux d'entre eux, le gouverneur militaire Lupicinus et le gouverneur civil Maximus. Pour faire de l'argent aux dépens des migrants, qui souffraient de la faim après avoir traversé le Danube, les deux « chefs absolument odieux » firent capturer un grand nombre de chiens pour les donner à manger à ces désespérés, en les échangeant « pièce contre pièce » contre des êtres humains destinés à être revendus comme esclaves (Ammien Marcellin XXXI 4 11). Vous connaissez déjà le résultat : forts de leur supériorité numérique parce que les renforts envoyés par l'empire d'Occident n'étaient pas encore arrivés, les Goths révoltés firent un carnage face à l'armée romaine (désormais fort peu *romaine* par ailleurs, comme on l'a vu). Blessé et pourchassé, Valens se réfugia dans une ferme à laquelle ses ennemis mirent le feu : il mourut brûlé vif.

Le désastre d'Andrinople n'est qu'une des nombreuses histoires exemplaires expliquant pourquoi, sans l'Histoire romaine, on ne peut que vivre moins bien. Bien entendu, sans vouloir offenser « Gian Michele », on vit aussi moins bien sans les Hittites, mais l'Histoire de Rome, et avec elle le droit et la littérature classique de l'époque, présentent trop d'analogies avec notre propre Histoire : en somme, personne ne peut s'en passer.

Ne sautons pourtant pas à des conclusions rapides ou à de faciles considérations sur la façon dont l'Histoire se répète, sur le modèle de Giambattista Vico. Tant pis si moi, je me répète, l'Histoire, elle, ne le fait pas, et mieux vaut éviter la facilité des exercices comparatifs, toujours